

Reportage

"La chirurgie plastique n'est pas un caprice !"

L.R.A.

Libreville/Gabon

Les témoignages de nombreuses jeunes femmes qui ont refait qui des seins, qui le nez, qui d'autres se sont faites injecter de l'acide hyaluronique pour gommer des pochettes sous les yeux, interdisent d'y voir une démarche fantaisiste, mais une décision pour guérir d'une souffrance intime et profonde.

RÉCEMMENT, Le Dr Pierre Nicolau, chirurgien plastique et esthétique, était au Gabon pour des interventions chirurgicales... réparatrices. Il a ainsi pratiqué des augmentations mammaires, des injections d'acide hyaluronique et bien d'autres. De nombreuses jeunes femmes ont profité de sa présence pour corriger des imperfections disgracieuses qui souvent pourrissent la vie et ajoutent aux complexes. Elles ont partagé aux équipes de "L'Union", leurs motivations. Et comme on peut bien s'en douter, toutes ont tenu à garder l'anonymat. Tant le jugement des uns est souvent tranché.

Au nombre de ces jeunes femmes une que nous appellerons Bernie. Elle a subi une augmentation mammaire. Elle est désormais mieux dans sa peau. Plutôt ronde, Bernie avait une poitrine d'homme et donc plate ou inexistante, si l'on préfère. Aujourd'hui, elle se sent femme bien qu'elle porte encore des pansements sur ses



Le Dr Pierre Nicolau, chirurgien esthétique.

seins. "Je porte une robe et je me sens féminine. Ça se voit qu'il y a une poitrine en dessous. Avant j'étais contrainte de me bourrer pour avoir un peu de volume. Ça me faisait souffrir. Psychologiquement c'était une véritable souffrance d'autant que parfois, même dans l'intimité, le partenaire ne se privait pas de remarques désobligeantes du genre *tes seins sont comme si tu avais déjà allaité alors*

que je n'ai pas encore d'enfants. Ou il va dire, c'est trop mou, m'obligeant à une séquence justificative désagréable à chaque fois."

Bernie attendait donc son opération avec un mélange d'appréhension et d'impatience. Le 17 juin dernier, le Dr Nicolau a enfin terminé de lui apporter ce qui lui manquait. "Culturellement, d'aucuns pourraient croire que c'est un caprice pourtant c'était

une souffrance. Je ne me sentais pas femme, encore moins désirée et je nourrissais nombre de complexes."

L'opération de Bernie, qui lui a coûté la bagatelle de 2 millions 500 mille francs s'est bien déroulée. Elle a aussi pris le soin de demander au toubib si implants mammaires et grossesse étaient incompatibles. "Il n'y a pas de problèmes ni pendant, ni après la grossesse,

ni même pour l'allaitement", soutient Pierre Nicolau.

INJECTION D'ACIDE HYALURONIQUE*

Autre personne prise en charge par le chirurgien plasticien, Jeanine. La jeune femme souffrait d'énormes poches sous les yeux qui ont été comblées par une injection d'acide hyaluronique. "J'affichais éternellement un visage fatigué, comme une personne qui ne se repose jamais et cela me vieillissait et, donc, me gênait devant les gens. Aussi, ai-je pris la décision de me faire injecter cet acide. J'ai été confortée dans ce choix par la séance photo avec le docteur. Je me suis dit *allez on y va !* Quelque temps après l'injection, j'ai retrouvé le visage que je voulais."

Les effets de son injection durent maximum 8 mois et une seule coûte 170 000 francs. Un prix fort que la dame a payé. D'ailleurs indique-t-elle, "J'avais hâte d'être au jour J, hâte que ces poches s'en aillent et là je suis heureuse."

Autre cas, une jeune femme que nous nommerons Marthe. Elle s'est fait refaire le nez. Son histoire : une violence conjugale au cours de laquelle son nez a été expressément mordu par son compagnon qui voulait lui laisser une marque indélébile sur la figure. Plusieurs cartilages endommagés et donc manquants et une focalisation sur ce nez qui n'allait plus à sa figure. La jeune femme

s'était promis que quand elle aura des moyens, elle arrangerait son nez abîmé. C'est chose faite grâce au Dr Nicolau. Le tout pour la coquette somme de 3 millions de francs. "J'ai été bloquée pendant toutes ces années. Désormais je prends soin de moi. J'ai envie de me maquiller, de me montrer."

Il faut préciser que toutes ces interventions chirurgicales se sont déroulées sur place à Libreville à la polyclinique El-Rapha. Pas de billet d'avion, ni d'hébergement à supporter en sus des frais opératoires. C'est l'autre avantage.

Brèves

Cancer du col de l'utérus : grâce au vaccin, les infections à HPV ont considérablement diminué

Une étude d'envergure mondiale menée par des chercheurs québécois démontre l'efficacité des campagnes de vaccination contre les papillomavirus humains (HPV), puisque depuis leur mise en place, le nombre d'infections a considérablement baissé. Selon les scientifiques, l'incidence du cancer du col de l'utérus est donc amenée à diminuer.

Contraception d'urgence : les délais d'utilisation largement sous-estimés

En 2016, une femme âgée de 15 à 29 ans sur dix a eu recours à une contraception d'urgence au cours de l'année, parfois à plusieurs reprises. Mais une enquête de santé publique en France révèle que ces 15-29 ans ne savent pas que la contraception d'urgence peut être prise jusqu'à 5 jours après un rapport sexuel non ou mal protégé.

Autosurveillance de la tension chez les femmes enceintes : des médecins passent une application au crible

Lors du Congrès de la Société européenne d'hypertension artérielle qui s'est tenu récemment à Milan, des médecins de l'unité d'hypertension artérielle de l'Hôpital Georges Pompidou ont présenté les prémisses d'une enquête sur l'autosurveillance de la tension artérielle pendant la grossesse via une application mobile.

Rassemblées par L.R.A.

Et aussi...**Comment procède la chirurgie esthétique ?**

L.R.A.

Libreville/Gabon

SI d'aucuns pourraient être tentés d'y voir une sorte de vanité ou de fantaisie pratiquée par des personnes qui ne savent quoi faire de leur trop-plein d'argent, le Dr Pierre Nicolau, chirurgien plastique et esthétique, précise d'emblée que la chirurgie esthétique sauve des vies et est avant tout de la chirurgie. Aussi doit-elle être abordée comme n'importe quelle procédure chirurgicale. Il faut comprendre le problème et poser un diagnostic. "Pour l'esthé-

tique c'est pareil." Une fois le problème compris, il faut envisager avec la personne, homme ou femme, les solutions avec les avantages, inconvénients et autres risques. Ensuite on choisit. Et ce n'est qu'après qu'on va faire soit l'opération, soit l'injection, soit le traitement. Il faut ensuite gérer les suites, c'est-à-dire les pansements, le suivi post-opératoire, les risques, les infections. Et s'il y a des complications, il faut savoir les traiter aussi. C'est donc un processus complet car, la femme qui va se faire faire une liposuction souffre de

quelque chose. "Il faut être très courageux pour se retrouver sur une table d'opération si c'est pas pour vous sauver la vie", estime Pierre Nicolau.

Pour ce qui est des motivations il faut les considérer de 2 façons selon l'âge. À partir de 35 - 40 ans, les femmes veulent prendre en charge un problème qui les dérange depuis longtemps. Cela peut être des seins ou un ventre modifiés par les grossesses, par exemple. Quand elles sont plus âgées c'est pour compenser les effets du vieillissement notamment au niveau du visage, des cuisses.

Par contre chez les plus jeunes, elles veulent ressembler à Shakira... "et c'est dramatique", tranche le spécialiste. Pour qui l'idée globale de la chirurgie plastique est de permettre aux gens d'être eux-mêmes, de trouver qui ils sont et non les transformer en quelqu'un qu'ils ne pourront jamais être.

"Nous devons rester dans la médecine et dans la chirurgie, c'est très important. Il faut savoir que derrière la chirurgie esthétique, il y a une souffrance suffisamment forte pour motiver quelqu'un à venir se faire opérer. L'espoir d'être plus belle, plus jeune veut

dire quelque chose. Et ces gens ont besoin qu'on leur tende la main."

Concernant les complications, elles leur sont expliquées car la décision appartient à ces femmes pour qu'elles décident en toute âme et conscience. Cela permet de ne pas s'affoler si les complications arrivent justement. Ça crée la confiance aussi. "Cette relation de confiance est primordiale et elle doit être réciproque. Nous ne devons pas être des vendeurs d'opération. Sachez que la chirurgie esthétique transforme, c'est pas de la vanité, c'est de la souffrance."